

LA TROISIÈME FRONTIÈRE DU WEB

LE 12 MARS 2010 PATRICE LAMOTHE

PDG de Pearltrees et auteur du blog Cratyle, Patrice Lamothe expose dans ce billet les différentes phases de développement du Web. Parti d'un micro-démocratie où "chacun disposait de tous les attributs d'un média", le réseau semble actuellement en mesure de franchir une frontière : celle qui vise à permettre à chacun d'être un média complet...

PDG de Pearltrees et auteur du blog Cratyle, Patrice Lamothe expose dans ce billet les différentes phases de développement du Web. Parti d'un micro-démocratie où "chacun disposait de tous les attributs d'un média", le réseau semble actuellement en mesure de franchir une frontière : celle qui vise à permettre à chacun d'être un média complet.



Chacun sent que le Web entre aujourd'hui dans une nouvelle phase de son développement.

Les tentatives de synthèse fleurissent, mais ne semblent pas suffire à rendre compte des évolutions en cours. Peut-être sont-elles encore trop vagues? ou déjà trop précises? Le concept de "Web Squared" s'ajuste assez bien au "Web 2.0" passé, mais il ne permet pas vraiment de saisir la nature des changements, moins encore d'en déduire les effets concrets. Le "Web en temps réel", l'une des principales expressions du moment, ne nous renseigne pas beaucoup plus sur la portée de ces changements.

Peut-être trouvera-t-on d'ailleurs inutile de vouloir décrire les évolutions d'ensemble du Web? Il y aurait de très bonnes raisons pour cela. Assemblage de ressources techniques, de fonctionnalités et d'usages, le Web ne se réduit à aucune de ces dimensions en particulier.

Le succès des nouveautés techniques y dépend de l'écosystème de produits existants. L'évolution des produits y est liée à celle des usages. Les usages ne s'y développent qu'à partir des techniques et des produits. Ce réseau d'interaction semble totalement rétif aux synthèses, tout occupé qu'il est à surprendre et à réinventer.

Je crois pourtant que la nature décentralisée du Web offre un moyen de comprendre son orientation. Sans dirigeant, sans régulation externe, sans règlement interne ou plus exactement avec un nombre de règles tel qu'aucune n'est jamais uniformément appliquée, les principes fondateurs du Web sont les seuls capables de véritablement le coordonner. Ce sont eux qui tracent les orientations de l'ensemble, des orientations que l'on peut donc comprendre et prolonger.

C'est cette piste que je voudrais explorer ici. J'espère qu'elle permettra d'éclairer la très courte histoire que le Web a connue jusqu'ici, peut-être plus encore d'en déduire les évolutions à moyen terme. Il ne s'agira certes pas là de prédire un quelconque avenir – il y a une limite au plaisir de se tromper – mais d'essayer de rendre visible des évolutions

déjà engagées, des évolutions peut-être suffisamment profonde pour influencer le Web pendant de nombreuses années.

LES PRINCIPES FONDATEURS DU WEB

Ces principes sont simplement les **objectifs initiaux** que **Tim Berners-Lee et Robert Caillau ont donnés à leur projet**. En éliminant le jargon technique, il est possible de les réduire à trois propositions générales et universellement valables:

1- Permettre à chacun d'accéder à tout type de document

2- Permettre à chacun de diffuser ses propres documents

3- Permettre à chacun d'organiser l'ensemble des documents

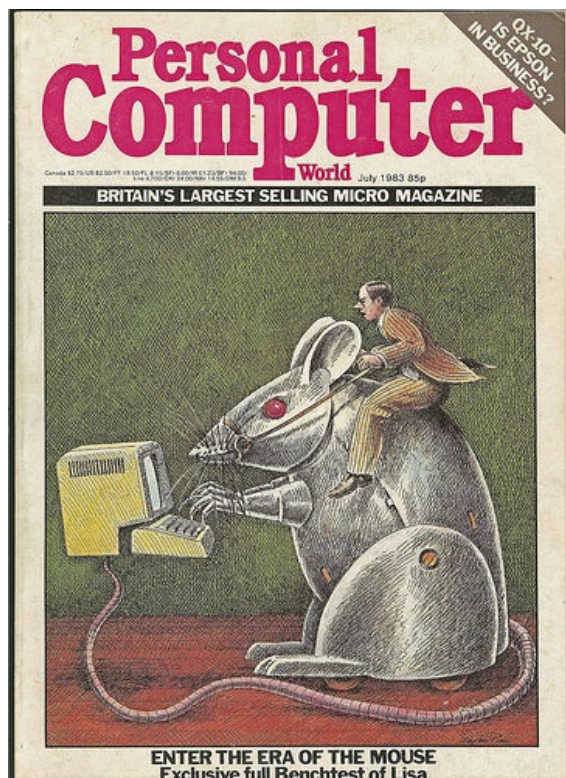
Ils ont guidé le développement des technologies, des fonctionnalités et des usages du tout premier Web, limité d'abord aux scientifiques du CERN puis aux communautés de chercheurs qui lui étaient liées.

En raison du très petit nombre d'utilisateurs initiaux et de la population très particulière à laquelle ils appartenaient, ce tout premier Web était doté d'une propriété qui n'a jamais été reproduite depuis : chacun de ses utilisateurs avait suffisamment de compétences techniques pour accéder aux documents, pour en créer, et enfin, en programmant en HTML, pour participer à l'organisation de l'ensemble des documents. A la fois lecteur, créateur et organisateur, chaque utilisateur se conformait aux trois principes fondateurs.

Le Web initial, micro-démocratie où chacun disposait de tous les attributs d'un média, assura son propre développement et fixa durablement ses orientations. Son objectif en tant que projet était tracé : permettre à chaque utilisateur de devenir un média complet, c'est-à-dire de lire, de créer et d'organiser l'ensemble des documents qu'il souhaitait.

L'ambition était à la fois immense et claire. Immense car il ne s'agissait ni plus ni moins que de **démocratiser l'ensemble de l'activité médiatique**. Claire, car l'utopie proposée à tous était en fait déjà réalisée par le petit groupe des pionniers. Elle plaçait ainsi les principes fondateurs au centre de la régulation et du système de développement du Web

Le Web devint un projet Open Source universel et sans leader déclaré, comparable en cela, mais à une autre échelle, à ce qu'est en train de devenir Wikipédia. Ses principes fondateurs assuraient l'intégration des nouveautés dans l'écosystème. Ils renforçaient naturellement celles qui leur correspondaient, freinaient mécaniquement les autres, et orientaient ainsi durablement l'évolution d'ensemble.



LES DEUX PREMIERES PHASES D'EXPANSION

Que l'on regarde maintenant les vingt années écoulées depuis le Web des pionniers, et l'on verra que les principes fondateurs ont non seulement assuré l'unité de d'ensemble du projet, mais encore structuré les étapes de son développement.

Le principe « *permettre à chacun d'accéder à tous les documents* » établit la première frontière du Web et guida sa première expansion. Pour l'essentiel, cette phase s'étendit de 1994-95 à 2003-2004. Elle correspondit au développement massif d'un Web pyramidal, dans lequel un petit nombre réalisait, organisait et distribuait les contenus que la majorité consommait.

Le portail et le moteur de recherche en étaient les produits clés ; HTML et PHP les technologies principales ; l'accès à l'information l'usage privilégié. Il n'est pas inutile de rappeler que ce modèle recouvre encore la majorité du Web actuel, et continue à se développer au rythme de croissance d'internet.

La deuxième phase d'expansion du Web commença lors des années 2000-2002, sous l'impulsion de projets tels que Blogger, Myspace puis Wikipédia. Rapidement identifié comme un tournant majeur, le « *Web 2.0* » correspondit simplement à la popularisation du deuxième principe fondateur : « *permettre à chacun de diffuser ses propres documents* ».

Des technologies telles qu'AJAX ou RSS offrirent au plus grand nombre des fonctionnalités de création et de diffusion jusqu'alors réservées aux seuls développeurs. Une foule de produits permit à chacun de mettre en ligne des contenus de tous types. Le succès du premier Web et la force d'ensemble du projet permirent enfin aux usages correspondant de s'étendre massivement. Les blogs, les réseaux sociaux, les wikis devinrent les emblèmes de la démocratisation de la parole et de la discussion généralisée.

On peut aujourd'hui estimer que le Web participatif appartient au quotidien de 200 à 300 millions de personnes. Le deuxième principe du Web a franchi à son tour le petit cercle des pionniers pour transformer les usages du grand public. Les technologies, les produits et les modes de fonctionnements sont maintenant en place pour qu'il s'étende progressivement à l'ensemble de la population. Son développement, devenu prévisible, ne requiert plus d'innovation radicale. Il se prolongera naturellement au fil des années.

LA TROISIÈME FRONTIÈRE

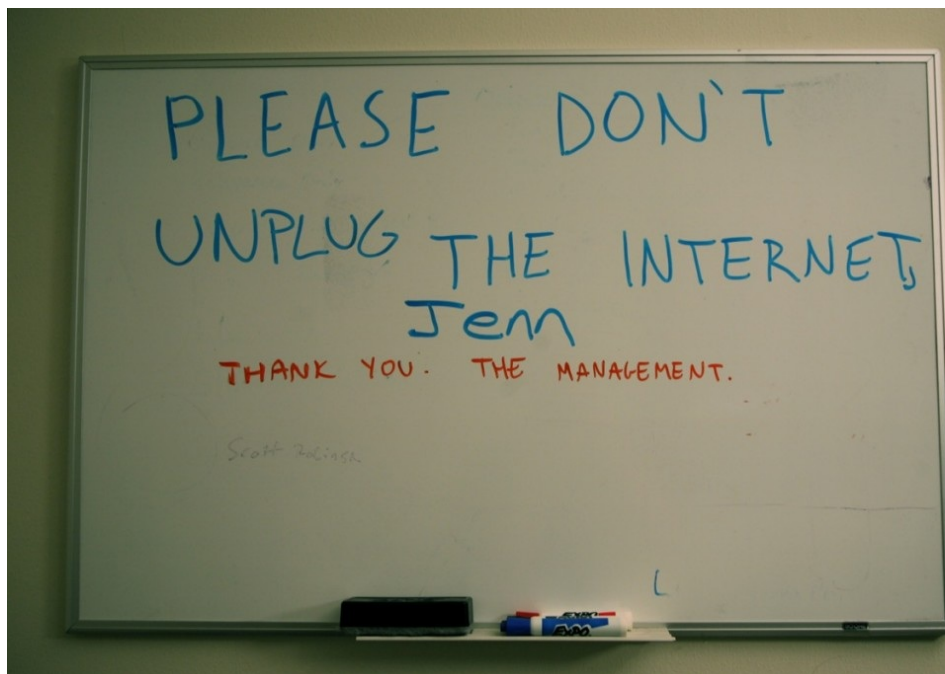
Même rapidement évoquées, les deux premières étapes font nettement apparaître ce qui constitue aujourd'hui la nouvelle frontière du Web. Au-delà de la foule d'innovations et de nouveautés qui poursuivent des voies déjà tracées, l'une des trois composantes du projet Web, « *permettre à chacun d'organiser l'ensemble des documents* » est encore loin d'avoir trouvé la voie du grand public.

A-t-on remarqué que le maillon essentiel du tissu technologique du Web, la traduction technique du troisième principe, le langage HTML, est à la fois celui qui a le plus contribué à la diffusion du Web et celui qui s'est le moins éloigné de sa forme technique initiale ? Que la création des liens hypertexte, qui tisse la structure véritable du Web, l'architecture des sites, le point de repère des moteurs de recherches, reste une activité complexe, très éloignée du quotidien, très peu adaptée à la multitude d'usages qui pourraient en découler ?

Après avoir permis à chacun de tout lire et de tout diffuser, le Web doit permettre à chacun de faire ce que ses premiers utilisateurs ont toujours pu faire, ce qui est au cœur de sa radicale originalité : *tout organiser*. L'écosystème du Web doit progressivement bâtir les technologies, inventer les produits et façonner les usages qui permettront à chacun de manipuler les contenus créés par chacun, de les assembler, de les éditer, de les hiérarchiser, de leur donner du sens. Le Web doit permettre à chacun d'être un média complet.

S'agit-il là d'un souhait ? D'un pari ? D'une hypothèse prospective ? Il s'agit au fond de bien plus que cela. Si des orientations pratiques pour l'avenir d'un système aussi complexe que le Web peuvent être tracées, elles doivent s'appuyer sur les seuls points de coordination possibles entre des acteurs trop divers et trop nombreux pour eux-mêmes se coordonner. Elles doivent s'appuyer sur les seuls éléments partagés : les principes fondateurs du projet.

Dire que la prochaine étape du développement du Web est la *démocratisation de la capacité de l'organiser*, c'est simplement constater que des trois brins d'ADN initiaux du Web, celui-là seul n'a pas atteint le niveau de développement des autres. Qu'il constitue à proprement parler la nouvelle frontière du projet.



VERS LE WEB TOTAL

Mais s'il en est ainsi, dira-t-on peut-être, puisque les développements successifs du premier et du deuxième principe sont maintenant assurés, les techniques, les produits et les usages innovants ne devraient-ils pas aujourd'hui converger vers cette nouvelle frontière supposée ? C'est bien ce qui se dessine sous nos yeux : **la troisième phase du Web est déjà lancée.**

Les conditions, les besoins et les moyens sont réunis pour que le troisième principe du Web s'étende au-delà du petit groupe des professionnels et des pionniers.

Sur le plan des usages, les réseaux sociaux sont en train de populariser l'édition instantanée de contenus. Près de 20% des twitts échangés contiennent des URLs. Facebook place l'échange de lien au sommet de sa hiérarchie de fonctionnalités. Chez nombre de passionnés du Web, la lecture des contenus proposés par une communauté remplace celle des agrégateurs de flux automatisés.

Sur le plan des techniques, systèmes collaboratifs et « *Web en temps réel* » permettent à chacun de coordonner ses appréciations avec ses différentes communautés, d'organiser au fil de l'eau les éléments passant à sa portée. Le mouvement d'ouverture des données et les technologies sémantiques étendent à la fois la matière première d'organisation du Web et les moyens d'y accéder. Les interfaces riches offrent les moyens de simplifier à l'extrême les opérations d'édition et d'organisation, pour que chaque utilisateur puisse manipuler des données complexes de manière intuitive, ludique et naturelle.

Sur le plan des produits et des fonctionnalités, les géants du Web comme les start-ups les plus avancées se dirigent insensiblement vers le Web organisé par l'utilisateur. Les dernières innovations de Google ? Un système de collaboration généralisé – **Wave** – un système de discussion public de l'ensemble des contenus du Web – **SideWiki** – et l'ouverture de son moteur de recherche aux avis explicites et aux notations de ses utilisateurs.

C'est d'ailleurs le modèle hiérarchique et automatique du moteur de recherche que l'organisation du Web par ses utilisateurs s'apprête à remettre en cause. **Wikia** fut la première tentative notable de développement d'un moteur de recherche à algorithme collaboratif. **Mahalo** renforce maintenant la dimension humaine de la recherche en orchestrant les questions d'utilisateur à utilisateur. **Pearltrees**, précisément défini comme un réseau d'intérêt, permet aux membres de sa communauté d'organiser, de connecter et de retrouver naturellement l'ensemble des contenus qui les intéressent. **Foursquare**, à la différence des systèmes de géolocalisation qui l'ont précédé, ne s'applique pas aux personnes mais aux objets : les joueurs y organisent ensemble les lieux où ils ont l'habitude d'aller.

Les techniques, les produits et les usages issus des premières et deuxièmes phases ne vont pas pour autant s'effacer. La prochaine étape combinera au contraire les trois principes qui ont fait l'histoire et l'originalité du Web : elle fera de chacun à la fois un spectateur, un créateur et un organisateur.

Le Web sera alors pour tous ce qu'il fut pour un petit nombre : un média total, démocratique et démocratisé.

Patrice Lamothe

PDG de Pearltrees

www.pearltrees.com/patrice

—

> Article initialement publié sur Cratyle

> Illustrations par Robert Veldwijk, par psd et par Laughing Squid sur Flickr

DAVID

le 12 mars 2010 - 22:40 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



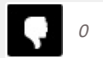
Ne doit-on pas craindre que cette capacité à interpréter les données finisse par donner un extraordinaire pouvoir aux agents logiciels? Et que nous nous retrouvions un jour dominés par cette nouvelle race de robots intelligents qui est en train d'être développée dans les labos de recherche?

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

3 pings

La troisième frontière du Web « Cybercriminalité, sécurité et ordre public le 13 mars 2010 - 11:00

[...] Lire le billet complet [...]

La curation : nouvel enjeu du storytelling des marques – Express Roularta Services le 10 décembre 2010 - 19:10

[...] française Pearltrees, référence mondiale de la curation, n'hésitent pas à parler de 3ème frontière du web : chacun peut déjà en théorie accéder à tout type de document et diffuser ses propres [...]

Curation : vers une légitimation des experts ? | David Marbac | Consultant ergonomie web, SEO/référencement le 4 février 2011 - 20:41

[...] la 3e frontière du web est l'organisation, est-il envisageable que le curateur joue ce rôle d'instance organisatrice ? Est-il envisageable [...]